

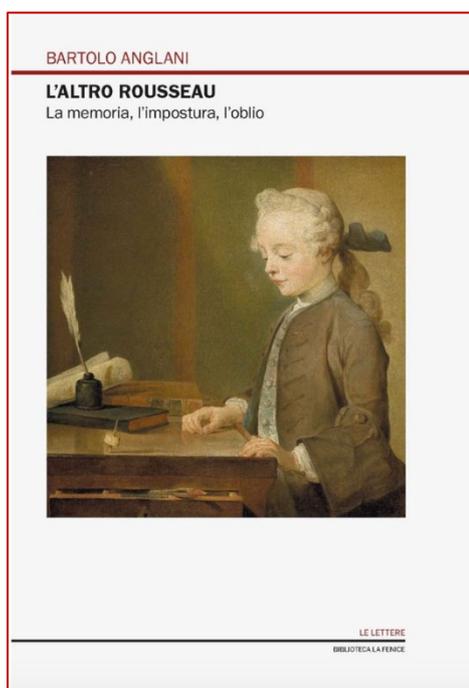
## L'imposture comme révélation : la dialectique de la mémoire chez Jean-Jacques Rousseau\*

**Eduardo SAN MARTÍN FERMÍN**

*Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea*

esanmartin012@ikasle.ehu.eus

<https://orcid.org/0000-0002-4894-5594>



Spécialiste de la littérature autobiographique du XVIII<sup>e</sup> siècle, Bartolo Anglani, propose avec *L'altro Rousseau* (2023) une analyse originale de l'œuvre autobiographique de Jean-Jacques Rousseau. Cet essai, qui fait suite à des travaux antérieurs de l'auteur sur la sincérité rousseauiste, s'attache à éclairer la lutte intérieure que Rousseau mène contre son « autre moi ». Anglani suggère en effet qu'un « double » obscur, un frère noir symbolique, hante les confessions de Rousseau et incarne ses penchants inavouables. À travers une lecture à la fois narrative et rigoureuse des *Confessions* et des *Rêveries du promeneur solitaire* (entre autres textes), l'auteur retrace le roman d'une longue lutte identitaire : Rousseau cherche à se construire une image de philosophe vertueux, tout en tentant de refouler les

souvenirs honteux qui contredisent sa doctrine de l'homme naturellement bon. Le résultat est un autoportrait paradoxal où l'écrivain, pour se montrer « dans toute la vérité de la nature » selon son célèbre projet initial, se voit pourtant contraint de mettre en scène cet « autre Rousseau » qu'il voudrait oublier.

Anglani met en lumière le rôle central de la mémoire et de l'oubli dans cette entreprise autobiographique. L'un des apports théoriques majeurs de l'ouvrage est de

---

\* Compte-rendu de l'ouvrage de Bartolo Anglani, *L'altro Rousseau. La memoria, l'impostura, l'oblio* (Florence, Le Lettiero, Biblioteca La Fenice, 7, 2023, 624 p. ISBN : 9788893663519).

montrer que, chez Rousseau, la mémoire n'est pas une simple faculté de remémoration transparente, mais une activité créatrice indissociable de l'oubli. Comme le souligne Anglani, l'oubli intervient à double titre dans l'acte de se remémorer : il sélectionne et reconstruit le passé en fonction d'une cohérence souhaitée, et il sert de mécanisme de défense pour occulter les éléments dissonants.

En ce sens, *L'altro Rousseau* rejoint certaines réflexions contemporaines sur l'autobiographie et l'herméneutique du sujet – on pense notamment aux travaux de Paul Ricoeur, pour qui l'oubli n'est pas qu'une défaillance mais aussi une fonction positive de la mémoire humaine. Chez Rousseau, d'après Anglani, l'oubli apparaît ainsi comme « le moyen dont [il] cherche à occulter les conflits qui structurent sa pensée » (p. 263). Chaque fois qu'un détail vécu menace l'unité du système qu'il a bâti en théorie, Rousseau tend à l'effacer de sa mémoire – du moins provisoirement. Par exemple, l'épisode du ruban volé, fameux méfait de jeunesse où il accuse à tort la jeune Marion, est interprété comme un cas de refoulement mémoriel : pris de panique et de honte, Jean-Jacques Rousseau attribue instinctivement sa faute à un autre, comme s'il était étranger à lui-même. L'auteur montre que cet oubli sélectif, loin d'être anodin, est au cœur même de l'écriture de soi : c'est grâce à lui que Rousseau peut transformer son passé en un récit plus cohérent, quitte à laisser dans l'ombre certaines « vérités inavouables ».

Ce processus d'occultation n'est toutefois jamais total ni définitif. Anglani souligne avec finesse le paradoxe suivant : plus Rousseau s'efforce de reléguer sa part d'ombre dans l'oubli, plus il est amené à en parler malgré lui, faisant de cette part d'ombre une véritable protagoniste de son récit autobiographique. Rousseau prétend au départ tout dire de lui (« Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon... »), mais il finit par dévoiler en creux ses propres dissimulations.

L'étude montre bien comment les mensonges et les omissions de Rousseau servent paradoxalement à révéler, à l'échelle du texte entier, les conflits intérieurs qu'il tente de masquer. On songe ici au pacte autobiographique tel que défini par Philippe Lejeune : l'autobiographe s'engage à la sincérité, mais cette sincérité même peut prendre des chemins détournés, entre souvenirs recomposés et silence partiel (1975 : 15). Anglani rappelle que Rousseau lui-même avoue, dans la préface des *Confessions*, avoir eu recours à quelques « ornements indifférents » pour combler ses trous de mémoire – aveu d'une infime part de fiction dans un récit se voulant véridique. De fait l'ouvrage éclaire de nombreux écarts entre fiction et mensonge chez Rousseau. Un chapitre remarquable analyse, par exemple, la réflexion menée dans la quatrième promenade des *Rêveries* où Rousseau distingue les inventions imaginatives (fables inoffensives pour meubler la conversation) du véritable mensonge. Anglani montre que cette frontière est plus floue qu'il n'y paraît : pressé par la honte ou la timidité, Rousseau cède parfois à des affabulations spontanées qu'il peine ensuite à reconnaître.

L'imposture chez Rousseau revêt ainsi un caractère involontaire et tragique – l'auteur parle à ce propos d'« automatismes » de conduite qui échappent à la volonté du philosophe et le laissent désemparé face à lui-même. En examinant de près des épisodes clés (le vol du ruban, la cassure du peigne de Mlle Lambercier, les mensonges de conversation, etc.), *L'altro Rousseau* met en évidence la dialectique subtile entre mensonge et sincérité qui traverse les *Confessions*. Ce faisant, Anglani prolonge les intuitions de critiques comme Jean Starobinski (1957), qui avait analysé le rêve rousseauiste d'une transparence absolue contrariée par d'inévitables obstacles intérieurs. Ici, l'obstacle prend la forme d'un double imaginaire à qui sont imputés les fautes et les égarements – un stratagème psychologique grâce auquel Rousseau tente de sauver l'idéal de lui-même qu'il veut présenter au monde.

L'aspect le plus profondément philosophique de l'ouvrage réside dans l'étude de cette dualité du moi et de ses enjeux. Anglani montre que Rousseau, en se penchant sur ces propres contradictions, fait une découverte vertigineuse : « l'*io* (le moi) ne coïncide jamais avec lui-même » (p. 75). Autrement dit, il existe toujours en nous une part d'altérité irréductible. Rousseau constate que, même lorsqu'il est « le plus lui-même », une force obscure en lui agit à son insu. L'auteur formule ce constat en des termes frappants : « Lorsque Jean-Jacques est lui-même, il est aussi toujours un autre. Le maximum d'immédiateté coïncide avec le maximum d'aliénation » (p. 75). Une telle affirmation fait écho aux théories modernes de l'identité narrative – on pense à Paul Ricœur et son « soi-même un autre » (1990) – ainsi que qu'aux débats en herméneutique du sujet sur la construction du moi. On affirme surtout le drame intime de Rousseau : celui d'un penseur prônant l'unité et la bonté originelle de l'âme, mais découvrant en lui-même une division profonde.

Anglani insiste sur le fait que cette contradiction interne n'est pas un simple détail autobiographique ; elle menace la cohérence du système philosophique de Rousseau. Comment concilier, en effet, la thèse que l'homme naît bon et un Rousseau qui se révèle en proie à des impulsions négatives spontanées ? L'ouvrage montre que Rousseau tente de résoudre ce schisme en projetant hors de lui ce qui le fait souffrir, en externalisant son mal. C'est ici qu'intervient l'idée d'imposture évoquée dans le titre : Rousseau endosse malgré lui le rôle d'un imposteur à l'égard de lui-même, feignant de ne pas reconnaître ce « moi mauvais » comme sien. Il y a là un enjeu moral et ontologique majeur, que *L'altro Rousseau* éclaire avec brio : Rousseau veut être un sujet unifié et transparent, mais il est rattrapé par son autre intérieur, ce double délirant qu'il accuse de ses propres fautes. Anglani va jusqu'à comparer cet autre à « une espèce de Pinocchio du XVIII<sup>e</sup> siècle, toujours en fuite et fasciné par les *lucignoli* (mauvais compagnons) rencontrés en chemin ». La métaphore peut surprendre dans une étude académique, mais elle s'avère parlante pour figurer ce personnage intérieur incontrôlable qui semble guider Rousseau hors du droit chemin. De même, l'analyse des *Rêveries* met en évidence

la tension entre le rêve d'innocence de Rousseau et la persistance d'un sentiment de faute inexplicable qu'il traîne avec lui jusqu'à la fin de sa vie.

Sur le plan stylistique et critique, l'ouvrage de Bartolo Anglani se distingue par son alliage de rigueur analytique et de vivacité narrative. Le sous-titre annonce un propos ambitieux sur la mémoire, l'imposture et l'oubli ; la démonstration tient ses promesses en naviguant habilement entre la lecture minutieuse des textes de Rousseau et une mise en perspective plus large, philosophique et morale. L'écriture est soignée d'un ton mesuré mais engagé, parfois empreinte d'une empathie lucide envers le philosophe. Anglani connaît intimement son Rousseau : les références aux moindres recoins des *Confessions* ou des *Rêveries* abondent, ce qui témoigne d'un travail exhaustif sur les sources. Pour autant, le livre n'est pas qu'une exégèse linéaire – il est construit presque comme un récit critique rendant son fil rouge (la traque de l'« autre » en soi) particulièrement captivant. On apprécie notamment les passerelles que l'auteur jette avec d'autres penseurs des Lumières, pour souligner l'originalité de la posture rousseauiste. Par exemple, Anglani n'hésite pas à convoquer un parallèle avec Goldoni ou Diderot lorsque cela éclaire le débat sur la sincérité et le masque social au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces digressions comparatistes, toujours pertinentes, enrichissent le propos sans nuire à sa cohérence. En somme, le style d'Anglani allie la finesse de l'analyse littéraire à une forme presque romanesque de critique – un équilibre peu commun dans les études rousseauistes, qu'il convient de saluer.

En conclusion, *L'altro Rousseau. La memoria, l'impostura, l'oblio*, s'affirme comme une contribution majeure aux études rousseauistes et, plus largement, à la réflexion sur l'autobiographie et le sujet. Bartolo Anglani y déploie une lecture neuve et pénétrante des textes autobiographiques de Rousseau, éclairant d'un jour nouveau les enjeux de la mémoire et de l'identité personnelle au siècle des Lumières. L'ouvrage dialogue de manière féconde avec les grandes voix critiques qui ont précédé (de Jean Starobinski à Philippe Lejeune en passant par Paul Ricœur), tout en apportant sa propre pierre à l'édifice : en forgeant la figure de cet « autre Rousseau », Anglani offre un cadre conceptuel puissant pour comprendre comment un écrivain peut à la fois se révéler et se dissimuler dans le récit de sa vie.

Cette note de lecture ne peut qu'effleurer la richesse de ce livre foisonnant, dont la lecture s'impose à quiconque s'intéresse à la littérature introspective, à la philosophie de la mémoire ou à l'âme torturée de Jean-Jacques Rousseau. L'essai d'Anglani allie la profondeur philosophique à la précision philologique, et il le fait avec une élégance et une rigueur exemplaires. Il en résulte une œuvre stimulante, nuancée, appelant le lecteur à méditer sur la part d'ombre inhérente à toute quête de vérité sur soi.

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

LEJEUNE, Philippe (1975) : *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil.

RICCEUR, Paul (2000) : *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil.

RICCEUR, Paul (1990) : *Soi-même comme un autre*. Paris, Seuil.

ROUSSEAU, Jean-Jacques (2012 [1789]) : *Les Confessions*. 2 vol. Paris, Flammarion.

ROUSSEAU, Jean-Jacques (2012 [1782]) : *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Paris, Flammarion.

STAROBINSKI, Jean (1957) : *Jean-Jacques Rousseau : la transparence et l'obstacle*. Paris, Gallimard.